

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 3 décembre 2018

Aux côtés des Gilets jaunes, une seule voie : généraliser le conflit

Samedi 1^{er} décembre, les Gilets jaunes ont une nouvelle fois manifesté dans tout le pays, s'en prenant aux symboles de l'État, affrontant les flics et semant la pagaille dans les beaux quartiers. « *Je n'accepterai jamais la violence* », a déclaré Macron. Mais de quel côté vient la violence ? De ceux qui se soulèvent contre la vie chère ? Ou bien du gouvernement, dont la seule réponse aux Gilets jaunes est de leur envoyer la police ?

Les caisses ne sont pas vides pour tout le monde

Macron multiplie les provocations. D'une part, il « *refuse de changer de cap* ». Pas de baisse des taxes indirectes, pas d'augmentation du Smic ni des retraites. Pour le ministre François de Rugy, « *on ne peut pas demander la baisse des taxes et la hausse des investissements dans les services publics* ». Mais aucun de nous n'a oublié que dès les premiers jours de son mandat Macron a supprimé l'ISF. Pour faire plaisir aux plus riches, il a fait une croix sur des milliards de recette. Et les Gilets jaunes revendiquent, précisément, le rétablissement de l'ISF.

D'autre part, Macron demande à son ministre de l'Intérieur de renforcer la répression. Et le même de Rugy, pourtant ministre de la Transition écologique, répète comme un perroquet que la « *sécurité* » est la « *priorité absolue* ». Macron, lui, va sur les Champs-Élysées rendre hommage à la police et verser une petite larme symbolique devant l'Arc de triomphe. Sur le monument, les Gilets jaunes ont tagué qu'ils « *trionphent* ». On ne peut que le souhaiter !

Les femmes, les salariés les plus mal payés, les précaires, les jeunes, les retraités, tous en première ligne

Il est déjà loin le temps où le gouvernement cherchait à faire trembler dans les chaumières en prétendant que les Gilets jaunes étaient manipulés par l'extrême droite. Fort heureusement, l'extrême droite est dépassée par les événements, ainsi que par ceux et celles qui participent aux manifestations : des travailleurs de toutes origines, souvent de petites entreprises, des précaires, des sans-emploi, des retraités, des « *micro-entrepreneurs* » surexploités par leurs clients. Le discours anti-taxes fait partie des rengaines démagogiques de Marine Le Pen ; mais celle-ci n'a jamais défendu les salariés et les classes populaires. Et ce n'est pas un hasard si elle vient à nouveau de se prononcer contre la hausse du Smic, pourtant ré-

clamée par les Gilets jaunes. Comme Macron, cette millionnaire est du côté des riches.

On s'organise à la base

Macron invite les politiciens chefs de partis et des « *représentants* » autoproclamés des Gilets jaunes à gentiment parlementer, en espérant que cela calmera le jeu. Mais leurs palabres électoralistes ne doivent pas nous tromper. C'est sur nos seules forces qu'il faut compter pour renforcer le mouvement actuel, l'élargir et le mener jusqu'au bout de ses possibilités, en nous organisant nous-mêmes.

Nous ne sommes rien, dit-il ? Soyons tout !

Les directions syndicales, pour l'heure, ne se sont pas montrées à la hauteur, alors qu'elles devraient appeler à la grève et se joindre au mouvement. Mais à la base, de nombreux syndicalistes et militants ouvriers n'hésitent pas à faire le lien, en portant aussi leurs propres revendications. Samedi dernier, des cortèges syndicaux ont fraternisé avec les Gilets jaunes. Les lycéens également sont entrés dans la danse, faisant grève par solidarité mais aussi contre Parcoursup et la réforme du bac.

Tous ensemble !

Les Gilets jaunes ont montré une préoccupation constante, celle de bloquer l'économie. Il faut en être. Participer, le plus nombreux possible, à toutes les manifestations. Mais aussi bloquer l'économie sur notre lieu de travail au moyen de la grève.

Les Gilets jaunes ont donné l'exemple de la détermination à l'ensemble du monde du travail. Tous ensemble, saisissons-nous de ce mouvement pour porter nos exigences fondamentales :

Hausse du pouvoir d'achat pour tous ! Annulation des hausses de taxes ! Augmentation immédiate des salaires et des pensions ! Indexation des salaires sur les prix ! Suppression de tous les impôts indirects ! Partage du travail entre tous !

Allons chercher notre argent

Ces derniers jours, près de 400 ouvriers de toutes les équipes ont participé à des rassemblements pendant les pauses au Montage, Ferrage, Emboutissage et Peinture. La direction commence à s'inquiéter. Et elle a raison, car tous unis pour débrayer nous avons les moyens de lui imposer de meilleures conditions de travail, une vraie augmentation de salaire, la fin des heures sup gratuites et obligatoires.

Enfin une paie normale !

Ce mois-ci nous avons touché le demi-treizième mois. Il faudrait que ce soit comme ça tous les mois !

Samedi beaucoup de collègues étaient soit à un blocage de rond-point ou de péage d'autoroute, soit à manifester à Paris pour revendiquer un meilleur pouvoir d'achat. Pendant la semaine continuons dans l'usine avec l'organisation de débrayages, c'est le meilleur moyen d'obtenir de vraies augmentations : en mettant la pression sur ceux qui nous volent chaque mois, les patrons et actionnaires de PSA.

Le Père Noël est une belle ordure

La direction veut faire travailler l'équipe 22 le samedi 22 décembre, le 1^{er} jour des vacances. Et en plus on est seulement prévenu 3 semaines avant ! Tant pis pour ceux qui ont fait des réservations. Joyeux Noël ! PSA est là même pour essayer de nous pourrir le début de vacances. Ne nous laissons pas faire. Mobilisons-nous pour faire annuler cette journée de trop !

Elle prépare aussi un sale coup

La direction se vante de prévenir 8 mois à l'avance des congés d'août. Mais les congés accolés avant la fermeture d'août sont interdits et ceux en septembre ne seront pas automatiques. De plus elle prévient aussi que la Peinture, l'Emboutissage, la Maintenance, la Qualité et d'autres secteurs pourraient être amenés à travailler pendant la fermeture d'été. Comme en décembre, travaillera-t-on aussi le samedi avant la fermeture d'août ? Elle explique qu'elle se réserve le droit de changer les dates de fermeture pour tous.

Bref, elle ne s'engage sur rien sauf à faire ce qu'elle veut.

La D34 a eu peur ?

Au Montage, MV3, jeudi dernier, une D34 était mal positionnée par rapport à la ligne. RU, RG et autres responsables se sont agités comme un essaim d'abeilles autour des maintenanciers qui la remettaient sur la ligne. Résultat : 1 heure d'arrêt un soir où il y avait une heure sup gratuite, on aurait mieux fait de rester chez nous plus tard.

Si la D34 tente de se faire la malle, c'est peut-être qu'elle est comme nous horrifiées par les conditions de travail imposées pour la monter.

Prends la clé ! Prends la clé !

En Peinture, ligne des cordons, la direction fait installer des enrouleurs pour soulever le large capot de la D34. Pour tirer le câble d'accrochage, faut être musclé. Et ensuite pour éviter l'accident, faut être rapide pour se mettre de côté au cas où ça se décroche.

Une véritable épreuve Fort Boyard.

Le responsable, c'est celui qui pousse à la faute

Il y a 2 semaines, un salarié de GEFECO-GAS d'EVN (sortie de vente) au B2, équipe 12, est sorti de la piste avec une DS3 (direction à droite).

Il faut dire que sur les deux pistes qui existaient avant, une seule a été maintenue. Sur trois salariés il ne reste qu'un moniteur et un chauffeur. La seule piste utilisable a un rehausseur de 40 cm, ce qui est inutile voire dangereux avec les DS3. La direction aurait dû au moins maintenir la deuxième piste.

Malgré le contexte où PSA met des cadences avec coups de bourres réguliers, c'est pourtant le conducteur qui a été licencié !

Ne restons pas seuls face à notre avenir !

La direction envisagerait une fin de l'équipe de nuit pour juillet ou septembre prochain. Il y a aura donc plus de 600 salariés à reclasser en 12 et 22. Parmi les 320 intérimaires du site, beaucoup risquent la fin de contrat. Chômage tournant pour tous, pression pour quitter la boîte avec pas grand-chose, chasse aux restrictions médicales, fins de mission...

Qu'on soit de nuit, en 12 et 22, en CDI ou intérimaire, tous ensemble nous avons les moyens maintenant d'imposer à PSA que tout le monde reste, en soulageant les postes. Nous n'avons à pas subir les conséquences des variations de volume de production décidées par la direction.

Les casseurs d'emplois

À Poissy, la direction annonce qu'il n'y aura plus qu'environ 80 000 véhicules produits sur le site d'ici à 2020, contre près de 177 000 actuellement. Les médias en font des tonnes à propos des casseurs sur les Champs, mais la voilà, la vraie violence : de la part d'un grand groupe industriel, qui a le vent en poupe et se vante de ses succès, supprimer encore des centaines d'emplois pour toujours plus de profits.

Des gilets rouges et jaunes à Renault

Vendredi dernier, 80 salariés de Renault Lardy ont débrayé une heure pour exiger des augmentations de salaire. Difficile pour Renault de dire qu'il n'y a pas d'argent vu ce que Ghosn se met dans les poches. À Cléon, l'usine a été bloquée par des gilets jaunes et des militants CGT. Renault Sandouville et Douai ont été arrêtés car fonctionnant en flux tendu avec Cléon.

Augmenter les salaires, c'est la meilleure façon de lutter contre la baisse du pouvoir d'achat !